

van → Villes et villages

LUZY

En Morvan, pendant la Grande Guerre

Vendredi dernier, Claudie Héline, animatrice de la Coopérative des savoirs, a proposé, au Morwan Café, une conférence intitulée *Vivre en Morvan pendant la grande guerre*. Une vingtaine de personnes s'était réunie pour écouter les propos de Liliane Pinard, agrégée d'histoire contemporaine.

La vie des civils à cette époque a longtemps été occultée. Mais, ces dernières années, des dossiers ont été ouverts et leur étude a permis à Liliane Pinard d'en savoir plus sur les conditions de vie quotidienne dans ce contexte difficile.

Contrairement à 1870 et 1940, le Morvan a complètement été épargné par les combats. Cela n'a pas empêché des retombées dans le domaine économique, réquisitions et pénuries entraînant une forte hausse du prix des matières premières et des produits alimentaires.

Quand la guerre éclate (début août 1914), 7 à 8 millions d'hommes de 20 à 45 ans sont mobilisés. Les animaux, chevaux et bœufs, réquisitionnés.



CONFÉRENCE. Claudie Héline (à droite) présentant l'intervenante de la soirée, Liliane Pinard.

Comment remplacer les hommes partis ? Les femmes vont prendre la relève, des permissions agricoles sont accordées aux soldats. On fait appel aux étrangers, aux scolaires mais les perturbations demeurent très lourdes.

Chômage

À Luzy, les quatre bouchers sont mobilisés, deux boulangeries sur six ferment. Paradoxalement le chômage s'installe, car les réfugiés, citadins venant du Nord, et notamment de la Lorraine, ne peuvent s'employer aux travaux ruraux.

Des blocages se font au

niveau des transports ferroviaires, ce qui entraîne la pénurie de certains produits, le sel par exemple. La hausse des prix inquiète beaucoup l'opinion morvandelle. Ainsi, à Larochemillay, la viande de porc augmente de 70 % au cours de la guerre. Un marché parallèle apparaît, compromettant les foires qui étaient l'une des ressources essentielles de Luzy.

Le *Morvan Républicain*, journal anticlérical, tente par tous les moyens de braver la censure. Il décrit dans ses pages le retour de blessés à Autun.

Une dernière crainte apparaît : celle des épidémies. Beaucoup de chiens errants sont soupçonnés de propager la rage, la grippe espagnole sévit, principalement dans les grandes villes.

Maudite soit la guerre

On s'aperçoit aujourd'hui que l'enthousiasme, tant décrit au début du conflit, était loin d'être partagé par tout le monde.

Le Morvan a lourdement payé cette guerre en hommes, il suffit pour cela de regarder le nombre des noms sur les monuments aux morts pour s'en rendre compte. Ceux-ci, mis en place peu de temps après le conflit, portent quelquefois des inscriptions très explicites, telle *Maudite soit la guerre*.

Dans un bulletin de l'Académie du Morvan publié en 2005, « Le Morvan pendant la Première guerre mondiale », Liliane Pinard a développé les points énoncés au cours de cette conférence très intéressante, qui a suscité de nombreuses questions. ■